

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 44 (1899)
Heft: 2

Artikel: Pour les manœuvres
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337601>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

XLIV^e Année.

N^o 2.

Février 1899.

POUR LES MANŒUVRES

Sous ce titre, la *Revue militaire suisse* publiera, en vue des manœuvres du 1^{er} corps d'armée, tous les renseignements pouvant intéresser ses lecteurs ou être de quelque utilité aux officiers.

Pour débiter, et pour répondre à un désir qui lui a été exprimé, la *Revue* publie, dans le présent numéro, les instructions émises en 1898 pour la IV^e division, par le colonel Zwicky, son chef d'état-major, sous ce titre : *Pro memoria*.

« Ce travail, nous écrit un officier supérieur, a été fort apprécié des officiers de la IV^e division aux dernières manœuvres et a contribué à leur donner une certaine supériorité sur ceux de la VIII^e. Comme le terrain dans lequel il est probable que nous manœuvrerons n'est pas sans rapport avec celui de l'année dernière, je trouve utile de le faire connaître à nos officiers. »

PRO MEMORIA

Infanterie.

MARCHE A TRAVERS DES TERRAINS DIFFICILES. — On met les compagnies et les sections en *colonnes de marche*, prêtes à être immédiatement déployées.

L'infanterie doit marcher *en ordre* et *avec aisance* ; elle doit être *intacte* quand elle aborde l'ennemi. Chaque homme doit rester exactement à sa place. Les chefs de sections marchant à la tête des unités règlent la *vitesse de la marche* ; les serre-files veillent à l'*ordre de la marche*. Il faut autoriser tous les *allègements* compatibles avec la discipline de marche (enlever les coiffures, déboutonner les vêtements, retrousser les manches, boire de l'eau) ; il faut même les ordonner avant qu'il soit trop tard. Il faut faire les haltes réglementaires.

Dès que le contact avec l'ennemi est pris, on marche sans

interruption, on serre les distances et l'on forme plusieurs colonnes que l'on fait marcher parallèlement.

En *terrain difficile* ou quand on doit marcher en plusieurs colonnes, on laisse les chemins à l'artillerie.

On expédie des *patrouilles en avant du front*. Toute compagnie qui se trouve en avant-ligne (ligne des tirailleurs) se fait précéder d'une *patrouille d'officier*.

Les *patrouilles* doivent annoncer à temps la prise de contact avec l'ennemi ; si le terrain est praticable pour les chevaux, on fait accompagner les *patrouilles* par un officier monté (adjudant de bataillon).

Les *patrouilles d'officier* reconnaissent, tout en avançant, les positions de feu éventuelles qu'on pourrait occuper.

En *terrain difficile* on donne des ordres brefs et simples à *la voix* et au moyen du *passe-parole*, le long du front ou le long de la colonne.

DU FEU. — Dès qu'il faut *ouvrir le feu*, les *patrouilles* restent dans la première position de feu et se mettent à terre, tandis que la ligne de tirailleurs avance rapidement jusque-là.

Il faut s'efforcer d'entrer en action avec des lignes de feu de bataillons ou de régiments entiers, *d'un seul coup*, et de leur faire ouvrir le feu *simultanément*.

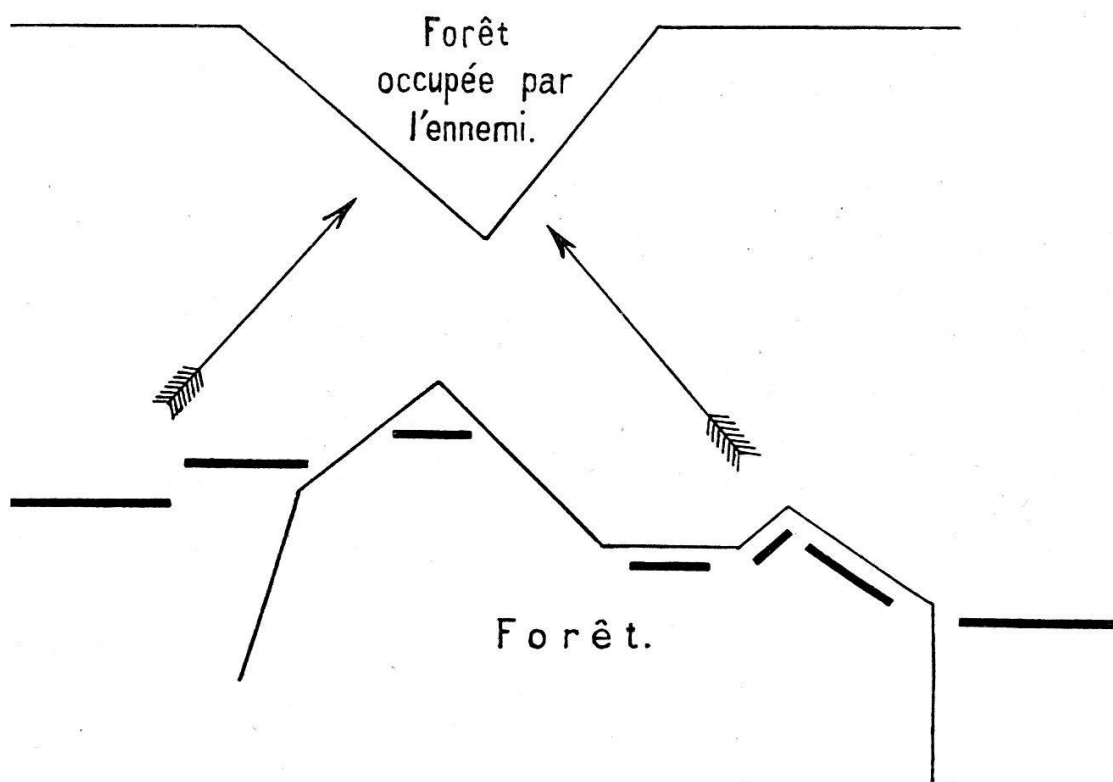
Il résulte de cela que le *déploiement pour le combat* doit être terminé, au plus tard, quand on atteint la première position de feu.

Dans la règle, la *compagnie de tête* se déploie *entièrement*, (sans soutien) ; les compagnies suivantes déploient *de fortes lignes de feu*, mais conservent cependant des soutiens. Le *bataillon de tête* mettra au moins *trois* compagnies immédiatement en avant-ligne.

S'il s'agit de couvrir le front *pour peu de temps* seulement, jusqu'à ce que les bataillons qui suivent entrent en ligne, le commandant de bataillon ne doit pas hésiter à déployer ses *quatre compagnies*.

L'infanterie doit pouvoir se déployer rapidement pour le combat, *à partir de n'importe quelle formation* et *dans une direction quelconque* ; elle cherche à envelopper l'ennemi *avec des lignes de feu puissantes*, et s'efforce *d'assurer à son feu la supériorité* en le faisant agir *avec ensemble* ainsi que par sa *justesse*.

Il faut couvrir par son feu les *angles saillants* occupés par l'ennemi; si l'on doit soi-même occuper des saillants, il ne faut pas le faire trop fortement, mais les battre par des feux croisés.



Dans un *combat trainant prolongé*, il est nécessaire d'avoir des soutiens et des réserves pour nourrir la ligne de feu et la porter en avant.

Quand le combat doit aboutir à une *prompte décision* (surprises, combat en forêt, de nuit, par le brouillard, contre-attaque) il faut mettre dans la ligne de feu le plus grand nombre possible de fusils; dans la règle on forme la troupe *sur deux rangs*; si l'on dispose de suffisamment de place ou la dispose *sur un rang*; on ne la met *sur quatre rangs* que quand on ne peut pas faire autrement.

Si les *distances sont connues*, on emploie une seule hausse. Si les *distances sont inconnues*, on emploie une seule hausse jusqu'à 500 mètres, deux hausses de 500 à 1500 mètres et trois hausses au-delà de 1500 mètres.

Au-delà de 1000 mètres, on ne tire que sur des buts présentant une surface large et profonde, pour remplacer le feu de l'artillerie.

FEU DE MAGASIN. — On l'emploie avec la *hausse baissée* en deçà de 500 mètres, avant l'assaut, pour repousser l'assaut ou

la charge, pour la poursuite, dans le combat par surprise et dans la contre-attaque.

Avec la hausse, on emploie le feu de magasin aux distances supérieures à 500 mètres, contre des buts de dimensions considérables, ou contre des buts qu'il faut mettre rapidement hors de combat (artillerie).

Contre *une batterie* il faut mettre en action le feu de une à deux compagnies, et prolonger le feu de magasin jusqu'à une ou deux minutes. La formation qui convient le mieux est celle en tirailleurs ou sur un rang.

Contre la *cavalerie* tirent seules les subdivisions *directement attaquées* et contre les troupes de cavalerie qui les attaquent *directement*; le reste de la troupe continue à tirer, en renforçant son feu, contre le but qu'elle avait jusqu'à ce moment, ou bien on continue à avancer.

Chaque chef de section prend avec lui un ou deux estimateurs de distances pour estimer ces distances et comme observateurs.

La *ligne de feu de l'infanterie ennemie* est toujours le BUT PRINCIPAL.

Le *feu d'une cartouche* est toujours LE GENRE DE FEU PRINCIPAL. Le feu n'est efficace que *s'il est commandé avec calme, si l'on prend la hausse exacte, si l'on vise bien et si l'on fait partir le coup tranquillement*. Tout coup doit atteindre le but; mieux vaut tirer *moins et lentement*, mais tirer bien.

Il faut faire tirer par séries que l'on coupe par des temps d'arrêt.

On ne peut faire l'ATTAQUE A LA BAÏONNETTE que si l'ennemi a été préalablement ébranlé par le feu; toutefois dans les combats par surprise, quand on est à courte distance, elle doit suivre *immédiatement* le feu de magasin.

DES ORDRES. — La tâche du *haut commandement* consiste à *disposer* les troupes en temps voulu en vue du but poursuivi, de les échelonner et de les étendre en tenant compte des tâches qui leur incomberont dans le combat.

Les *commandants de compagnies* et les *chefs de sections* sont responsables de l'*exécution* habile et énergique des ordres de leurs chefs.

Abstraction faite des réserves, on répartit les troupes dans le sens de la largeur de manière à former des groupes correspondant aux différentes tâches du combat, et de telle sorte que

ces unités trouvent en elles-mêmes le fractionnement en profondeur qui leur est nécessaire.

Les commandants de compagnies, les ordonnances et les patrouilles peuvent faire transporter les sacs par la voiture d'unité du bataillon appartenant au train léger de combat (on les munit d'étiquettes.)

On commande chaque jour comme ordonnances des gens qualifiés pour le service des ordres, savoir, par bataillon :

4 hommes et 1 trompette pour le commandant de bataillon.

2 hommes pour chacun des commandants de compagnies.

Il est avantageux de faire marcher les *commandants de compagnies, avec leurs ordonnances*, à la tête de la colonne de marche du bataillon, pour les orienter à mesure sur le terrain que l'on traverse et les renseigner sur la situation.

Il convient aussi qu'avant le commencement du combat, les *commandants de bataillons* se trouvent en tête du régiment.

Chaque brigade, chaque régiment d'infanterie et d'artillerie, le bataillon du génie, le lazaret de division et la compagnie de guides, ainsi que le régiment de cavalerie envoient un officier (muni d'un carnet pour les ordres) au quartier général de la division *pour y prendre les ordres*.

Chaque bataillon ou groupe de batteries envoie un officier au quartier du commandant du régiment; chaque compagnie envoie un sous-officier au bureau du bataillon, afin que les commandants puissent se reposer jusqu'à l'arrivée des ordres.

Il faut aviser que les militaires que l'on envoie chercher les ordres aient aussi la possibilité de se reposer, au cas où ceux-ci se feraient attendre.

Si la division est divisée en groupes, les adjudants des corps appartenant à chaque groupe se présentent immédiatement au commandant du groupe avant de rejoindre leur corps.

Quand on a donné un ordre de rassemblement, on réunit les chefs en sous-ordre de chaque groupe et on leur donne oralement les ordres pour le combat, de manière que la mise en marche puisse avoir lieu de telle sorte que le rassemblement soit achevé en temps voulu.

Cavalerie.

Le rôle principal de la cavalerie est d'éclairer et de masquer le mouvement des troupes. Des patrouilles en petit nombre, mais munies d'instructions précises, bien conduites et dirigées

sur les points convenables doivent chercher à reconnaître les mouvements et les forces de l'ennemi. Le reste de la cavalerie divisionnaire forme la pointe de cavalerie, devant l'infanterie, jusqu'au moment où commence le combat d'infanterie. Pendant le combat d'infanterie, la cavalerie divisionnaire forme en quelque sorte le réservoir dont on tire les *patrouilles* nécessaires, en particulier pour reconnaître les ailes et les flancs de l'ennemi.

Cela n'exclut pas la faculté d'employer la cavalerie comme troupe de combat, si l'occasion s'en présente ou en cas de nécessité (en vue de couvrir les troupes, pour la poursuite, pour conserver le contact).

On attribue à l'état-major de la division, à l'avant-garde, aux commandants des colonnes et au commandant du train, environ 3 cavaliers à chacun comme ordonnances; on donne au commandant des avant-postes de 1 à 3 subdivisions

La *cavalerie indépendante* (régiment, brigade) agit principalement comme groupe combattant. Elle complète l'exploration par la force, cherche à entraver la marche de l'ennemi et à masquer le déplacement de ses propres troupes. Pendant le combat *elle rentre de nouveau dans la main* du commandant de division ou de groupe, se tient sur un flanc, épie de là et saisit l'occasion d'intervenir. Dans la poursuite ou s'il s'agit de couvrir la retraite elle agit avec une grande énergie.

Dans un terrain praticable mais permettant de se défiler, la cavalerie peut, par surprise, les fourrageurs débouchant de plusieurs côtés, attaquer avec succès l'infanterie et l'artillerie. La rase campagne est le terrain qui convient pour l'attaque en ordre serré de la cavalerie contre la cavalerie.

La cavalerie ne *combat à pied* qu'en cas de nécessité. Ce combat a la plupart du temps un caractère défensif (arrêter l'ennemi, recueillir des troupes battant en retraite). Les mitrailleuses Maxim augmentent considérablement la puissance du feu de la cavalerie.

Artillerie.

Dès que le combat commence sérieusement, l'*artillerie cherche à entrer en ligne brusquement et simultanément avec toutes ses canons*, et elle livre le combat par le feu.

Elle est mise à l'abri d'un combat rapproché par l'infante-

rie qui se trouve en avant d'elle ; elle ne doit pourtant pas hésiter à avancer, si c'est nécessaire, jusqu'à la ligne de feu de l'infanterie et à y rester, même dans les moments critiques.

La puissance réunie du feu de l'artillerie et du feu de l'infanterie, qu'on dirige sur le point décisif, décide du combat. L'artillerie appuie ici l'infanterie en dirigeant son tir derrière les abris de l'ennemi, que la trajectoire des armes de l'infanterie ne permet pas d'atteindre.

En terrain difficile, l'entrée en action de l'artillerie en une ligne continue est habituellement impossible ; alors il faut rechercher l'unité du tir en dirigeant le tir sur le même but.

Si la configuration du sol rend même cela impossible, chaque groupe de batteries ou chaque batterie soutient la lutte du groupe de combat auprès duquel elle est entrée en action.

Quand les chemins sont mauvais, il faut former les batteries de combat de 6 pièces et 2 caissons ; les autres caissons forment un échelon à part qui suit à la queue de la colonne des troupes.

Sapeurs.

Il faut en tout premier lieu employer les sapeurs comme troupe technique ; il ne faut les employer comme troupe de combat qu'en cas de nécessité.

Leur tâche est d'établir et d'améliorer rapidement des *chemins de colonnes* et des *passages de ruisseaux*. Les sapeurs doivent porter sur eux les outils nécessaires à cet effet ; ils doivent prendre sur place les matériaux dont ils ont besoin ou les conduire avec eux sur de légers chars à bras.

En marche, il doit y avoir des subdivisions de sapeurs *en tête de chaque colonne*.

S'il s'agit d'aménager des positions pour le combat, les sapeurs doivent *déblayer le champ de tir*, établir les *points d'appui*, créer des *obstacles* et des *communications*.

Service sanitaire.

A l'exception des infirmiers qui restent attachés aux compagnies, la troupe sanitaire marche, réunie, à la queue du régiment ; le médecin de régiment reste auprès du commandant de régiment, jusqu'à ce qu'on ait atteint le point où doit être établi le poste de secours (place de pansement des troupes).

Quand le terrain est difficile, il faut laisser la *voiture sanitaire* au train de combat.

Ambulances.

En réalité ce n'est *qu'après le combat* que commence, à proprement parler, l'activité des ambulances.

Mais pour que les soldats sanitaires ne restent pas simples spectateurs, on peut organiser 1 ou 2 ambulances dès que commence le combat d'artillerie.

A l'occasion on peut faire un exercice en faisant *figurer des blessés* et en faisant *continuer le service sanitaire pendant la nuit*.

Train de combat.

Il faut que les officiers qui commandent le train de combat cherchent à rester constamment en *communication* avec les *commandants des troupes* et fassent connaître l'endroit où ils sont stationnés.

Le train de combat doit toujours être établi *en dehors des routes* et *placé de façon à pouvoir partir en arrière*. En cas de retraite les voies de communication doivent le plus rapidement être rendues libres pour les troupes se retirant ; c'est-à-dire que le train de combat doit partir à temps et se rendre d'une seule traite en arrière de la position de repli.

* * *

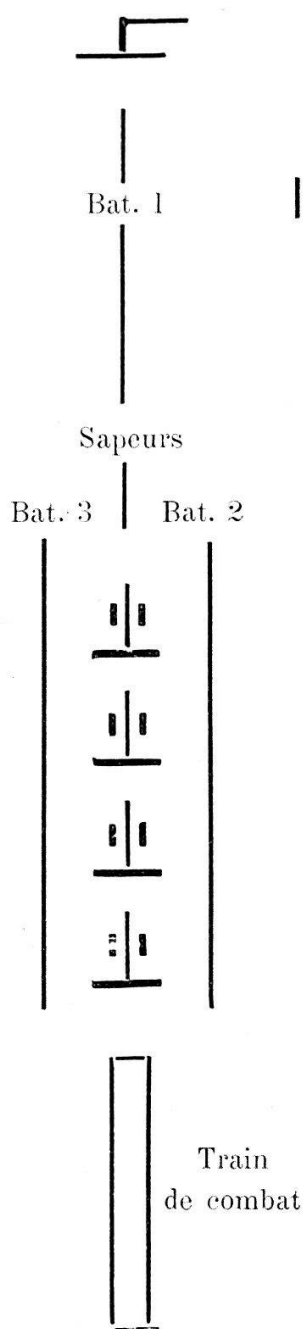
La rencontre

Il s'agit de venir heurter l'adversaire en utilisant le terrain le mieux possible et avec ses forces entièrement déployées.

La marche d'approche doit être exécutée en plusieurs colonnes. Quand le terrain adjacent est facilement praticable, on laisse les bonnes routes à l'artillerie. On raccourcit les distances.

La troupe doit être déployée au moment où le contact se prend ; plus le moment approche, plus l'on doit multiplier les colonnes de l'infanterie en les dirigeant, prêtes à être déployées sur les points où aura lieu probablement la rencontre ; l'ar-

Exemple de formation d'un régiment combiné pour la marche d'approche :



tillerie cherche à gagner les positions d'où il lui sera possible d'ouvrir le feu en temps opportun.

Le succès dépend de la rapidité des informations sur la marche d'approche de l'ennemi et de la rapidité d'action des chefs et des troupes. La première de ces conditions est remplie si l'on reçoit à temps des communications sûres. Partout les pointes doivent former de fortes lignes de feu, attaquer l'ennemi par un feu vif et l'immobiliser.

L'attaque.

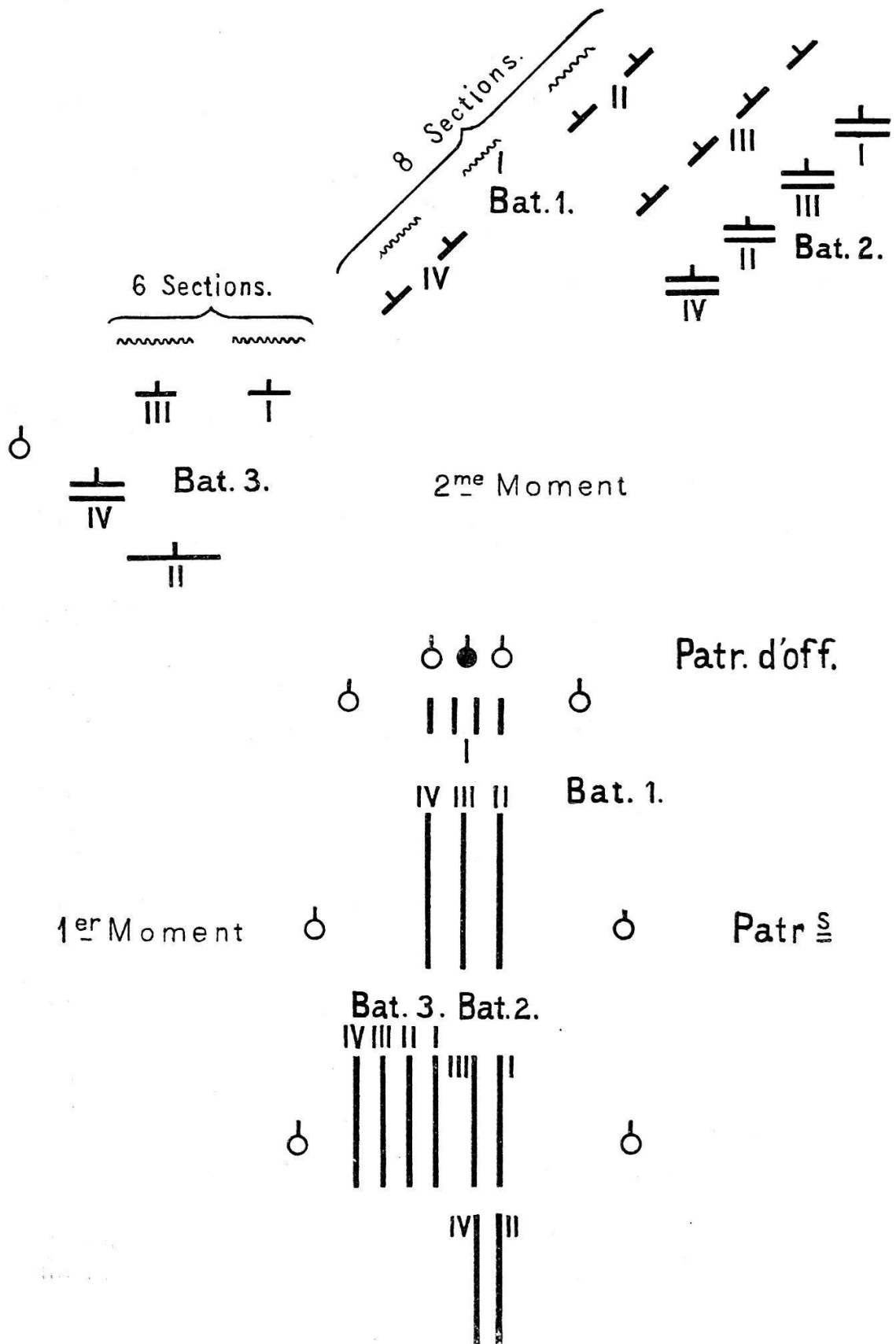
Quand l'attaque est décidée, tous les groupes de combat doivent s'engager résolument. Quand le combat doit tout d'abord être un *combat trainant*, il ne faut pas que l'infanterie s'engage dans la zone du feu décisif de l'infanterie avant l'entrée en action du groupe principal de combat. Le feu de l'artillerie doit précéder le moment où l'infanterie s'engage dans la zone du feu d'infanterie aux courtes distances ; le feu décisif de l'infanterie doit précéder l'assaut.

Dès que le *groupe principal du combat* a commencé le duel du feu d'infanterie, le groupe qui jusque là avait mené le combat trainant prend part à l'attaque.

Si l'ennemi a laissé trop peu de forces opposées à ce groupe, il peut même devenir le groupe décisif, en déplaçant les réserves à cet effet.

Pour chasser l'ennemi de sa position, il faut envelopper une de ses ailes ou toutes les deux, de manière à l'écraser sous un feu concentrique pour permettre aux troupes destinées à l'attaque de faire irruption dans la position par un ou

Exemple de déploiement d'un régiment.



plusieurs points et de l'envahir. On engage la réserve principale contre le point décisif ; on la fait avancer débordante et convenablement échelonnée pour chercher à paralyser la contre-attaque ; celle-ci doit lui être signalée à temps.

Dès que l'infanterie a pénétré dans la position, il faut y amener les batteries.

S'il n'est pas possible de s'approcher de jour de la position ennemie, sans s'exposer à un feu d'une efficacité supérieure, il faut que le déploiement ait lieu au delà de la distance efficace du tir. Les officiers reconnaissent les voies qui conduisent à la position ennemie.

Avant la nuit, on donne aux troupes les *ordres pour la marche en avant* ; on leur montre, dans le terrain, les voies à suivre et les buts assignés à leur marche.

La nuit venue, on *marche jusqu'à la position d'où l'on veut faire partir l'attaque*. Arrivé à bonne distance de tir (environ 600 m. pour l'infanterie et 1200 m. pour l'artillerie) les troupes s'arrêtent et mettent en état leur position de tir. A la pointe du jour, on ouvre immédiatement *le feu décisif* avec la plus grande partie des fusils et toute l'artillerie et, quand il a produit son effet, on donne l'assaut.

La poursuite.

La poursuite commence par le feu de l'infanterie et de l'artillerie et par les charges de la cavalerie. Puis on emploie à la poursuite les subdivisions ayant pris part au combat qui sont le moins désorganisées, avec la cavalerie et une forte proportion d'artillerie. On en forme une *avant-garde de combat* qui marche d'abord en formation de combat ; quand la distance de l'ennemi s'est augmentée, elle se forme d'abord en plusieurs colonnes et, plus tard, elle passe à la colonne de marche ordinaire, avec service de sûreté, jusqu'à ce qu'enfin elle devienne le corps d'avant-postes et protège le repos du gros.

La défense.

On est obligé d'adopter la défensive quand on veut compenser sa propre faiblesse et profiter des avantages que présente le terrain pour pouvoir tenir tête à l'ennemi.

La *position* doit permettre de battre avec moins de troupes les troupes ennemies plus nombreuses.

On choisit les *positions de feu de l'artillerie et de l'infanterie* de manière qu'elles puissent se soutenir mutuellement et qu'elles obligent l'ennemi à éparpiller son feu (position distincte pour l'artillerie).

On *déblaie le champ de tir*.

On crée des *communications dans le sens du front et de la profondeur* pour que les réserves puissent se mouvoir et se déployer rapidement.

On *organise la position de feu* et on la *masque aux vues de l'ennemi*.

On établit des *obstacles*.

Des *avant-postes* de faible effectif, mais convenablement placés, couvrent l'exécution de ces travaux. Ces avant-postes doivent reconnaître à temps l'approche de l'ennemi, lui faire déployer ses avant-gardes, mais ne se laisser aller, dans aucun cas, à livrer un combat décisif; bien au contraire, ils doivent se retirer à propos et démasquer le front.

La *troupe destinée à l'occupation du front* est répartie en groupes suivant les secteurs et les sous-secteurs; dans ceux-là on installe des postes d'observation (officiers munis de jumelles); la troupe elle-même s'établit en *position d'attente* en arrière de la position de feu. Chaque compagnie reste réunie. On tient les *réserves de secteurs* prêtes à être jetées sur le point menacé du secteur.

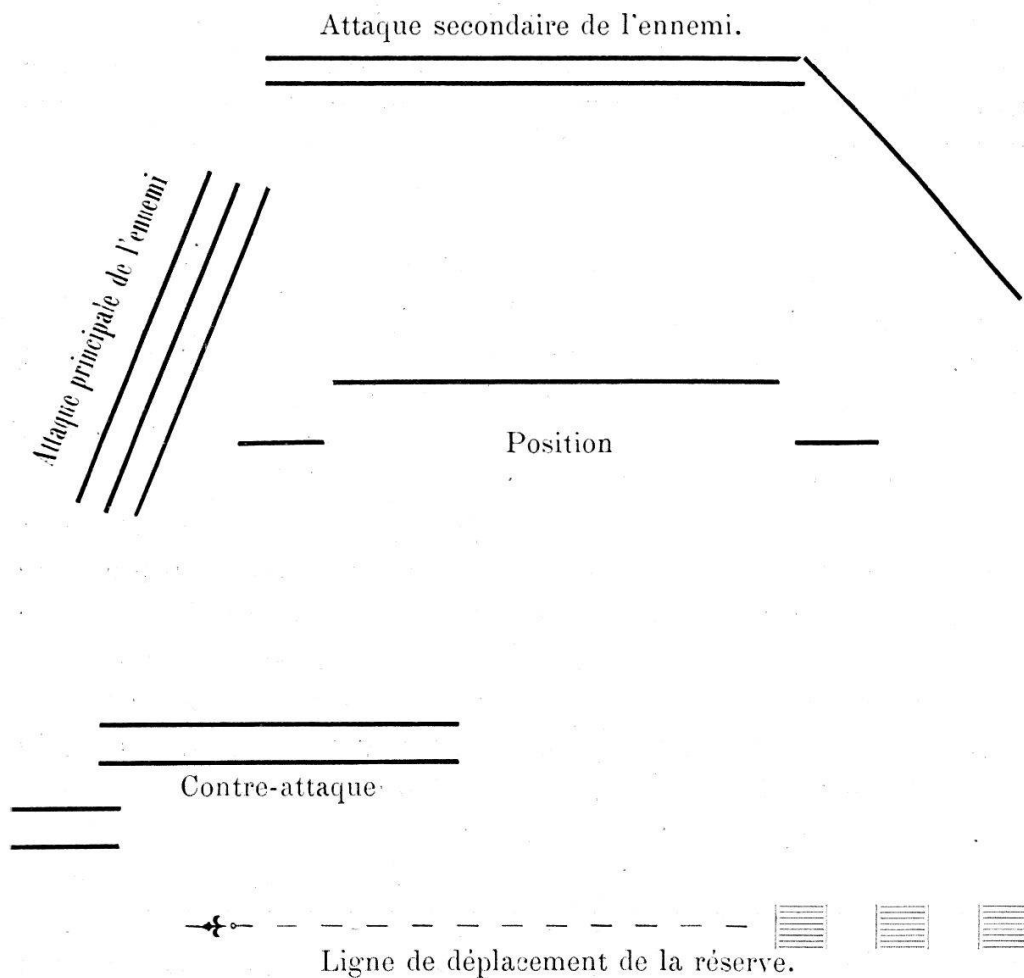
Il doit être partout possible de rassembler rapidement la troupe et de la porter ailleurs si l'ennemi n'attaquait pas le front qu'elle devait occuper.

Il faut une forte *réserve principale*, prête à être engagée rapidement au point où se ferait l'attaque décisive. Il faut prévoir le cas où il serait nécessaire de déplacer rapidement cette réserve pour prendre en flanc l'attaque principale de l'ennemi, et il faut la disposer en conséquence.

On exécute la *contre-attaque* de telle façon que la réserve principale se porte soudainement et par surprise contre l'aile ou contre le flanc de l'attaque principale de l'ennemi et l'assaille par un feu de magasin de *tous ses fusils*. Les circonstances générales déterminent si, ce feu de magasin ayant produit son effet, on peut le faire suivre d'une attaque à l'arme blanche.

La contre-attaque doit avoir lieu quand l'attaque ennemie est déjà engagée et au moment où les forces dont elle se compose sont arrivées à la distance la plus efficace de tir, soit entre 300 et 600 mètres. On fait avancer les troupes qui doivent exécuter la contre-attaque, formées sur un ou deux rangs et, si la place manque, aussi partiellement sur quatre rangs, jusqu'à la position de feu la plus proche, d'où l'attaque principale de l'ennemi puisse être assaillie par un feu efficace. S'il est possible de prendre l'ennemi de flanc, on fait suivre à cet effet une subdivision en échelon. Les troupes occupant le front de la position *restent en place* et agissent par leur feu.

EXEMPLE



Si la *contre-attaque réussit*, on peut prendre l'*offensive* avec toutes les troupes.

La *défensive* ne peut obtenir un *effet décisif* que si elle passe à l'*offensive* énergiquement.

La retraite.

En cas de retraite, les *troupes occupant le front de la position* jouent le rôle d'une arrière-garde de combat et contiennent l'ennemi. On expédie les *trains* en temps opportun en arrière de la position de repli. La *réserve principale* se rend dans la position de repli et l'occupe. L'*artillerie* la suit, par échelons. En dernier lieu, l'*infanterie qui avait occupé le front de la position* et la *cavalerie* rétrogradent à leur tour, en formation de combat tant qu'on est exposé au feu de l'ennemi, ensuite en plusieurs colonnes, jusqu'à ce qu'elles soient arrivées derrière la position de repli, où elles se réorganisent pour marcher sur le point où doit se terminer la retraite.

Le mouvement doit s'exécuter rapidement et sans discontinuité; il faut que la distance qui sépare de l'ennemi s'accroisse graduellement.

Combat en pays montagneux.

En pays montagneux on ne peut plus faire agir toute la division à la fois. C'est la *brigade* ou le *régiment* qui est la plus grosse unité que l'on puisse employer. On n'obtient le succès que par la *mobilité* et par l'*action offensive*.

On marche en colonnes nombreuses qui, se conformant aux directions qu'elles ont reçues, cherchent à coordonner leur action. On s'efforce d'atteindre le *faîte des hauteurs* pour bousculer de là l'ennemi dans le fond; on se borne à faire observer les vallées. Toutefois, il faut éviter d'entasser inutilement des troupes sur les hauteurs parce que, là aussi, le *feu concentrique* est décisif. Il faut donc que les troupes aient l'*espace nécessaire pour se déployer*.

Le succès de la lutte est constitué par l'ensemble des succès partiels des diverses colonnes.

Hormis l'artillerie, on ne doit admettre dans les colonnes *aucune voiture*.

Chaque colonne organise son propre service de sûreté et, pendant le repos elle barre, par des *subdivisions d'avant-postes*, les voies de communication conduisant dans son secteur. On occupe plus fortement et on fortifie les points importants.

Passage de cours d'eau.

La *veille au soir* tout doit être prêt. *De bon matin* on fait passer sur la rive opposée les patrouilles de cavalerie et les bataillons *d'avant-garde*; ceux-ci cherchent à conquérir l'espace nécessaire pour le déploiement du gros. *L'artillerie* prend position sur la rive qu'on occupe, pour les soutenir. Puis on construit le pont et l'on fait passer l'*infanterie* en colonne compacte et à allure rapide. Le passage effectué l'*infanterie* se déploie immédiatement. On fait passer ensuite, suivant les besoins, la *cavalerie* et l'*artillerie*.

Mesures à prendre pour empêcher un passage de cours d'eau.

Il faut, par un bon système de renseignements, *être informé à temps* du point où doit avoir lieu le passage, afin de pouvoir y faire venir les réserves assez tôt pour se jeter, avec des forces supérieures sur l'ennemi ayant en partie effectué le passage.

*
* * *

Les mouvements compliqués et trop longs échouent toujours. Tout doit être conçu et exécuté avec simplicité.

Une décision prompte, des ordres simples, courts et appropriés au but, une exécution calme, méthodique et rapide, de la conscience dans l'accomplissement du devoir, de la persévérance, le désir de se signaler et un entrain joyeux sont les sûrs moyens d'atteindre le but.

